

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 1

Rubrik: Nachrichten aus dem Schweiz. Unteroffiziersverband = Nouvelles de l'Association suisse des Sous-Officiers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Billet du jour

Les morts vont vite, a-t-on coutume de dire. En effet, ceux qui sont tombés dans notre armée en accomplissant leur devoir durant la grande guerre ne vivent pas toujours dans la mémoire de leurs frères d'armes ou de leurs amis. On, parle d'eux de temps à autre, on évoque un vague souvenir . . . et c'est tout! Il faut pourtant davantage! Et c'est pourquoi quelques courageux ont fondé il y a déjà quelques années la société «In memoriam». Son but? Faire revivre dans nos cœurs ceux qui ne sont plus et aider les femmes, les parents et les enfants des soldats morts au service de la patrie. Que voilà une noble tâche, mais combien ingrate aussi! Il faut sans cesse solliciter le grand public, intéresser ceux-ci ou ceux-là au sort de malheureux le plus souvent inconnus. La charité se lasse! On veut bien faire un sacrifice une fois, deux fois . . . par esprit patriotique surtout mais on en a vite assez! Pourtant combien de bonnes œuvres peut-on faire dans ce domaine de «In memoriam»? Ceux qui ont vraiment vécu les heures tragiques de 1914 à 1918 répondent encore volontiers à l'appel des promoteurs du mouvement d'entre-aide; mais comme on l'a dit à la récente réunion du comité à Lausanne, les jeunes générations pensent moins que leurs aînés aux choses du pays; les sports, les plaisirs prennent plus de place dans leur esprit que les spéculations politiques ou patriotiques. A chaque âge sa tournure de pensée, mais on doit réagir avec énergie contre ceux qui pratiquent un individualisme dangereux. C'est avec de telles théories que le bolchévisme a pu prendre corps. Il faut, c'est de toute nécessité, que les jeunes comme les vieux **se souviennent**; des soldats suisses sont tombés sous les plis de notre drapeau et ont laissé dans le besoin, parfois même dans la misère des êtres aimés! C'est à eux sur-

tout, plus qu'aux morts, qu'il faut penser. Les veuves et les orphelins des soldats appartiennent à l'armée. L'armée doit les secourir. Et chez nous l'armée c'est tout le monde. Bâle, Genève, Vaud et Neuchâtel seuls étaient représentés récemment à Lausanne: Valais s'était fait excuser. Pourquoi dans une telle occurrence n'y a-t-il pas l'unanimité des 22 cantons suisses? La mort ne considère pas la cocard du képi et devant les nécessités de la vie il n'y a que des Suisses à secourir. Hélas! tant que l'Europe aura l'esprit de haine, nous aurons besoin de notre chère armée . . . mais nous aurons aussi besoin de «In Memoriam» c'est-à-dire d'hommes dévoués qui sacrifient leur temps, leurs peines et leur argent aussi pour que ceux qui souffrent soient soulagés! Vous savez déjà que dans les secours distribués on comprend aussi les parents des soldats morts après la guerre en période d'instruction ou de manœuvres. C'est dire que «In memoriam» fait l'impossible pour répondre à tous les appels. Les œuvres sociales de l'armée comme les commandants des grandes unités sont déjà tout acquis à cette noble activité; tous sont d'accord pour permettre d'intensifier la propagande en faveur de ce groupement charitable. Des dons importants ont déjà été faits non seulement par des particuliers mais aussi par des «Amicales» de soldats qui ne veulent pas oublier les camarades tombés au champs d'honneur. Il faut sans cesse augmenter le nombre des membres payant des cotisations, modestes du reste; il faut faire comprendre partout le bel idéal de «In memoriam». — Ceux qui pour aider l'armée par tous les moyens et en chaque circonstance auront sacrifié quelque chose en son nom, tous ceux-là auront bien mérité du pays; et ils auront bien mérité deux fois quand ils auront aidé matériellement et moralement ceux qui sont dans le besoin!

D.



Zentralsekretariat: Sihlstrasse 43, Zürich - Telefon *57.030
Briefadresse: Postfach Zürich-Bahnhof, Paketadresse: Sihlstrasse 43 Zürich 1

Remarques concernant l'exécution de concours d'exercice du marche

par M. le Capitaine Hans Eberhard, Soleure.

Il serait fructueux pour les sections d'exécuter avec leurs membres, en dehors des exercices ci-dessus mentionnés, le programme «F» au complet, soit: «L'estimation de distances» d'après le Règlement de tir de 1916. Les belles soirées d'été peuvent très bien être utilisées à cet effet.

Pour la marche par trois routes différentes, le nouveau règlement ne fixe pas un nombre déterminé de kilomètres à parcourir et le partage des hommes en trois groupes d'égale force a aussi été supprimé. L'expérience a prouvé que dans l'intérêt de l'instruction de l'ensemble des participants il était utile de changer, aussi souvent que possible, le chef de groupe au cours de l'exercice. On peut également former plus de trois groupes lorsque la nature du terrain s'y prête. En plaine par exemple, où l'on trouve beaucoup de routes parallèles. Si le chemine-

ment se fait par un grand nombre de routes, il y aura d'autant plus de sous-officiers appelés à commander et ceci au bénéfice de l'instruction militaire.

Si le détachement comprend des artilleurs on les chargera de la reconnaissance de chemins, avec rapport sur leur praticabilité pour leur arme, en se basant naturellement sur les prescriptions militaires y relatives. On appliquera le même programme pour les sous-officiers d'autres troupes attelées. Il sera facile aussi de trouver des tâches spéciales et du travail en suffisance pour les sous-officiers du génie.

Pour la conduite de patrouilles, sur une distance d'environ 5 km., on s'est basé sur l'expérience acquise au concours de patrouilles pour l'infanterie des Journées suisses de sous-officiers. Les bons marcheurs, les jeunes hommes s'intéresseront particulièrement à ces exercices. Pour ce genre de courses, et pour ne pas handicaper les participants plus âgés, on pourra faire une distinction entre les patrouilles de l'élite, landwehr et landsturm. On pourra prescrire un parcours plus long pour les jeunes classes d'âge. L'expérience et l'initiative peuvent

trouver une quantité d'innovations capables de contenter chacun.

Le règlement prévoit une rubrique: «Exercices laissés au choix de la section». Il sera donc loisible au chef du concours d'organiser tous les exercices qu'il jugera utiles, mais toujours en prenant pour base une supposition tactique. Nous ne citerons que pour mémoire des exercices de liaison et de rapports, de jour et de nuit, éventuellement par cyclistes ou cavaliers ou au moyen du matériel de signalisation.

Suivant le nombre des participants et les armes représentées, on peut adjoindre à chaque concours de marche un grand nombre d'exercices secondaires.

Dans cette catégorie et d'après le règlement, on trouve les exercices d'observation et rapports, une discipline que l'on trouve aussi aux Journées suisses de sous-officiers. A ceux-ci la presque totalité des participants peut prendre part. Il sera remis à chaque homme une feuille de «bloc-rapport», puis on les placera sur un rang, comme pour les exercices d'estimation de distances. Au préalable, le chef de l'exercice enverra à un endroit déterminé, deux sous-officiers, ou plus, suivant les circonstances, chargés de marquer une position ou figurer une patrouille ennemie. Ces hommes cheminent dans des directions et à des distances différentes, tout d'abord à couvert de façon à ne pas être vus des participants à l'exercice.

A un certain moment, le chef, leur donne un signal convenu, dès cet instant, ils avanceront jusqu'à ce qu'ils soient vus par les concurrents, qui eux auront reçu l'ordre d'observer le terrain dans la direction du but.

Le temps d'observation est fixé à deux minutes, ensuite on commande «demi-tour» et chaque participant exécute, sur la feuille de papier reçue, un croquis du terrain observé, en indiquant la position de l'ennemi et la distance à laquelle il se trouve. On peut autoriser à tracer les lignes fondamentales du croquis (en s'aidant de la carte ou de visu) déjà pendant l'observation.

Cet exercice a une grande valeur pour l'instruction militaire. Observer d'une façon précise et rapide le terrain, se graver dans la mémoire et conserver ce que l'on a vu, savoir le transcrire sur une feuille de papier, sont des qualités qui méritent d'être cultivées. On ne peut pas consacrer suffisamment de temps à de tels exercices pendant le service d'instruction et cependant des renseignements rapides et précis peuvent jouer dans bien des cas un rôle décisif pour l'homme et la troupe en temps de guerre.

Il est reconnu, et c'est regrettable, combien l'homme actuellement sait peu observer. Il le fait d'une façon superficielle, imprécise et inconsciemment. Par conséquent, ces exercices, à côté de leur valeur militaire, sont très utiles à chacun.

La même valeur peut être attribuée à l'exercice dénommé «Course dans le terrain». Son but principal est de donner à l'homme l'occasion de s'orienter dans des circonstances simples. Le coureur reçoit une carte topographique, sur laquelle on lui indique un point à atteindre, on l'oriente sur la situation qu'il occupe au moment du départ. Quelques instants lui sont accordés pour étudier d'après la carte, le chemin qu'il devra parcourir. Dès qu'il est fixé, il l'annonce et part. L'heure exacte du départ est inscrite et un poste de contrôle note l'arrivée. Le chemin suivi par le coureur n'entre pas en ligne de compte, le temps seul est important.

Le directeur de l'exercice choisira le terrain de façon à ce que l'espace entre le stationnement et le but soit

inobservable pour le coureur. Suivant la capacité des concurrents on peut choisir des terrains offrant des difficultés et des parcours plus ou moins grands, de façon à les entraîner progressivement, en les intéressant tous les jours.

On peut également ici varier l'exercice à l'infini.

Le but atteint du chemin tracera un croquis simple (d'après la carte) du chemin suivi et le remettra au chef du contrôle d'arrivée. Le dessin peut déjà être commencé en cours de route et terminé en arrivant.

Les exercices de signalisation sont, de préférence, à combiner avec d'autres concours. La chose est toujours possible.

Il en est de même pour les exercices de lancement de grenades à main dans le terrain. Lors d'un tir de combat, par exemple, il est tout indiqué de combiner l'attaque de la position en liaison avec des grenadiers. Le chef prendra évidemment toutes les mesures de sécurité nécessaires. Lorsque les grenadiers se seront retirés, les fusiliers ouvriront seulement le feu. Un exercice de lancement de grenades peut naturellement être exécuté seul. Le chef saura créer une situation tactique vraisemblable. Le tracé des buts sur le sol peut se faire au moyen de sciure, facilement transportable, ou même au moyen de feuillage.

De façon à ce qu'aucun participant ne reste inactif, les chefs d'exercices auront soin de trouver pour chacun une tâche tactique correspondant à son incorporation militaire. Nous reconnaissons que cela n'est pas toujours facile, car souvent le matériel nécessaire fait défaut, surtout lorsqu'il s'agit d'hommes appartenant aux armes spéciales.

Les fourriers de toutes armes, par contre, peuvent toujours être occupés, soit pour l'installation d'une cuisine, préparation de repas, reconnaissance de cantonnements, etc. On peut aussi leur donner une tâche basée sur une supposition, demander d'eux un rapport écrit avec croquis.

Plusieurs exercices prévus au règlement, exigent des connaissances de la lecture des cartes, de l'orientation dans le terrain et d'établissement de rapports écrits avec croquis tracés d'après la carte ou de visu.

Ceci nous oblige, bien entendu, à supposer que pendant la mauvaise saison on enseigne en chambre ces branches d'activité dans nos sections. Là, chacun peut y participer. Ce travail ne demande pas une organisation compliquée ni de grandes dépenses. Pour les cours de «lecture des cartes» le Service topographique à Berne met le matériel à disposition des Sections. Les détériorations ou pertes sont seules à payer.

Ceux qui désirent étudier plus à fond l'art de l'établissement des dessins, plans ou croquis de terrain peuvent consulter de nombreux écrits très instructifs. Nous attirons l'attention particulièrement sur la brochure «Geländezeichnen» de Georges Stiehler, librairie Dürr, à Leipzig.

En outre, nous mentionnerons spécialement la publication «L'organisation des Etats-Majors et des troupes, 1927» de notre armée qui contient toute les abréviations utilisées, ainsi que les signes conventionnels pour désigner les différentes troupes, armes, positions fortifiées, etc. Nous rappellerons aussi le règlement du «Service en campagne, 1927» qui spécifie de quelle façon les rapports écrits doivent être rédigés.

Il serait souhaitable que l'Association suisse de sous-officiers publiât un modèle uniforme concernant la rédaction de rapports et l'établissement de croquis, ainsi que

plusieurs sections l'ont déjà fait de leur propre chef.

Cette année, lors de l'assemblée de délégués à Rorschach, on a tenté de démontrer dans une conférence, en se basant sur un exemple, comment un exercice de marche devrait être organisé pour être fructueux. Malheureusement le temps était trop restreint pour approfondir un sujet aussi vaste. Toutefois, un résultat satisfaisant peut être atteint, premièrement si le nombre de participants est suffisant et deuxièmement si le premier exercice est suivi sans trop tarder d'un second. Les divers exercices doivent avoir une concordance entre eux et former en définitive un tout. En procédant de cette façon on intéressera chaque participant et il est hors de doute que le résultat pratique de telles journées sera appréciable. Les participants rentreront chez eux avec la satisfaction d'avoir fourni un effort et appris quelque chose au point de vue militaire. Cette constatation sera pour eux un encouragement à fréquenter régulièrement les exercices de marche.

A côté de la recherche du développement de l'instruction militaire on doit vouer tous ses soins à cultiver un bon esprit de franche camaraderie. Les occasions y sont fréquentes, soit en cours de route, aux arrêts, au bivouac, en train ou après le licenciement.

Si l'on passe à proximité d'endroits historiques, de sites remarquables ou d'établissements importants concernant l'économie du pays, le chef ne manquera pas de faire une courte halte et de donner ou faire donner par un des participants, une orientation sur le sujet remarqué.

Quelle impression profonde et inoubliable nous laisse aussi un moment de pieux recueillement devant un de ces monuments élevés en maints endroits à la mémoire de nos camarades morts au service de la Patrie pendant les années tragiques de 1914-1918.

Der Patrouillenlauf als ausserdienstliche Tätigkeit

(Fortsetzung.)

Mit der Ankunft am Ziele bzw. am Ausgangsort ist aber die Uebung noch nicht erledigt, sondern wir betreiben anschliessend noch ein Stück Gesundheitspflege. Da gilt es vor allem Verhaltensmassregeln nach dem anstrengendem Lauf zu erteilen, Sorge zu tragen, dass sich der erhitzte Körper nicht erkaltet, Tiefatmübungen zu betreiben, Wasser, Sonne, Licht und Massage auf den Körper einwirken zu lassen. Die gemachten Beobachtungen werden einer kritischen Betrachtung unterzogen, mehr in belehrendem, als in tadelndem Sinne.

Wo es irgendwie Gelegenheit gibt für in erfrischendes Bad, so wird davon nach eingetretener Beruhigung Gebrauch gemacht. Andernfalls wird man sich mit einer kalten Abwaschung begnügen müssen. Anschliessend folgt kräftiges Frottieren, Selbstmassage und Tiefatmungsgymnastik. Jeder Freund von Sport und Körperkultur wird für Massage ein volles Interesse besitzen und die Mühe nicht scheuen, die nötigen Kenntnisse sich anzueignen. Im Trainingskurs soll womöglich Anleitung erteilt werden, wie man die entspannten Muskeln, vorwiegend Schenkel, Arme, Rumpf, durch zweckentsprechendes Streichen, Klopfen, Kneten oder Walzen tüchtig massiert, d. h. durcharbeitet, um sie gehörig mit frischem Blut durchfluten zu lassen. Jeder Kursteilnehmer soll den wohltätigen Einfluss der Massage am eigenen Körper erfahren. Wie aus vorstehendem hervorgeht, verlege ich meine Trainings-Dauerläufe ins Gelände, sodass sie mit steigenden Anforderungen sich nach und nach ohne

scharfe Abgrenzung zu Geländeläufen mit Ueberwindung von Höhenunterschieden ausbilden. Während ich zu Beginn des Trainings mich mit höchstens einer Viertelstunde Laufdauer begnüge, dehne ich diese Läufe allmählich bis auf eine halbe Stunde aus, unter gleichzeitiger Anpassung an schwierigere Terrainverhältnisse. Ein richtiger Geländelauf bietet eine Menge mannigfaltiger Reize und wird sich unfehlbar seitens der Teilnehmer grosser Beliebtheit erfreuen. Es ist etwas Erhabenes für einen jungen, unternehmungslustigen Mann, mit gleichgesinnten Kameraden über Stock und Stein durch Wiesen und Felder, Strassen und Gräben, über Hecken und Zäune, durch enges Gebüsch oder stattlichen Hochwald, über Bäche und Töbel, über Berg und Tal, kurz, durch Dick und Dünn im flinken Lauf zu eilen und seine Körperkräfte zu messen. Je mehr natürliche Hindernisse in der Bahn liegen und je unübersichtlicher das Gelände, desto interessanter gestaltet sich der Lauf.

Sehr empfehlenswert ist der **Waldlauf**, welcher den Vorteil hat, dass er überall durchführbar ist und das Betreten von Kulturland ausschliesst. Es ist geradezu ein Vergnügen, durch den Wald mit seiner köstlichen, würzigen Luft zu laufen. An Hindernissen und Überraschungen fehlt es da nicht. Der Boden mit seinem Gestrüpp, mit Wurzeln und Knorren zwingt zur Aufmerksamkeit, das Durchschlängeln zwischen den Stämmen des Hochwaldes oder das Durchqueren von Unterholz und Buschwerk erfordert Gewandtheit und rasches Handeln.

Es ist einleuchtend, dass derartige Geländeläufe einen sehr hohen gesundheitlichen und sportlichen Wert in sich schliessen und auch in militärischer Hinsicht nicht minder beachtenswert sind.

Es versteht sich von selbst, dass einer Patrouille nicht zugemutet werden kann, die ganze Strecke im Laufschrift zurückzulegen. Die Gangart ist stets freigestellt. Man sieht oft bei Konkurrenzen Patrouillen, die überhaupt nicht laufen, sondern im raschen Feldschritt sich fortbewegen. Letztere werden nicht stark zu fürchten sein, selbst wenn die Patrouilleure richtige Sportsgänger sind. Bessere Aussichten werden solche Gruppen haben, die im Laufen Hervorragendes leisten, aber auch im Marschieren, oder sportlich ausgedrückt im **Gehen** Tüchtiges leisten. Bei einem Patrouillenlauf über grössere Strecken oder bei beträchtlichen Höhendifferenzen werden beide Gangarten, Laufen und Gehen, zu ihrem Recht kommen, schon deshalb, damit wieder andere Muskelpartien zur Anwendung gelangen, womit Ermüdung weniger rasch auftritt.

Obschon es überflüssig erscheint, ein rasches Marschieren noch besonders zu üben, so wird es dennoch empfehlenswert sein, sich mit dem sportlichen Gehstil näher vertraut zu machen, um davon zu profitieren. Es sei nur kurz verwiesen auf eine gute Körperhaltung, parallele Stellung der Füsse, Absetzen mit gestrecktem vorgestellten Bein, tüchtige Arm-Arbeit mit kreuzen der Arme über der Brust, verbunden mit rationeller Atmung.

Sobald in den Geländeläufen eine merkliche Steigerung des Laufvermögens bei guter Körperhaltung erreicht worden ist, so dass alle Teilnehmer den Uebungen ohne Beschwerden zu folgen imstande sind, wird als weitere Stufe fortan das Gewehr getragen. Dasselbe wird zunächst hindernd empfunden, weil die Armarbeit stark beeinträchtigt wird. Die günstigste Tragart soll individuell ausprobiert werden.

Später werden nur noch Uebungen in Uniform ausgeführt, vorerst mit Mütze, zuletzt mit Stahlhelm. Während des Laufes wird man sich angewöhnen, die zulässi-